

Les veaux d'éleve pourront, dès huit ou dix jours, ne recevoir que du lait écrémé, mêlé petit à petit de farine et d'eau.

A cinq ou six semaines, ils recevront, en outre, des fourrages bouillis et coupés, pour arriver graduellement au foin et à l'herbe à trois mois.

Les veaux doivent jouir, à l'étable, de tous les avantages possibles. Ils doivent y être tenus chaudement, mais jamais dans une atmosphère humide, et l'air doit y être toujours facilement renouvelable. Ils doivent avoir, dans leur loge, la pleine liberté de leurs mouvements.

Jamais le veau ne doit être limité dans ses aliments, sa nourriture. Il doit en recevoir autant qu'il le veut, mais il faut avoir soin d'éviter les indigestions, et pour cela il faut servir leurs repas plus fréquemment, et leur donner peu de nourriture à la fois.

Le veau, dès sa naissance, doit être traité avec la plus grande douceur. On doit le plus possible le familiariser avec tout le monde; il aimera davantage celui qui en a le soin, parce qu'il saura en être aimé. On sentira plus particulièrement la nécessité de cette douceur à l'égard de jeunes animaux que l'on destine plus tard au travail. Car ces animaux de travail trouveront et voront en chaque homme un ami, jamais un tyran.

Puisque nous sommes à parler des veaux, nous dirons qu'à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, on a particulièrement été chanceux sous le rapport du vêlage des vaches qui s'est fait, ce printemps, dans des conditions exceptionnellement avantageuses: pas d'accidents chez les vaches, et les veaux ne laissent rien à désirer sous le rapport de la beauté et de la santé. Nous n'en sommes pas surpris, car il y avait lieu de s'attendre à ce bon résultat, les animaux de la ferme ayant été tenus dans des conditions hygiéniques qui ne laissent rien à désirer, et la nourriture, tant en fourrage qu'en plante racines, leur ayant été fournis avec abondance, pas plus qu'il n'en faut cependant, mais à des heures réglées. L'eau leur a été fournie aussi avec abondance. Malheureusement, dans la plupart de nos fermes, c'est du manque d'eau que les animaux ont le plus à souffrir, parce qu'ils la reçoivent qu'en petite quantité, et quand on la leur donne elle est le plus souvent glacée, et le peu qu'on leur donne, ils la boivent d'un seul coup. A la ferme du Collège, nous nous pluisions à voir les animaux, après s'être désaltérés, humecter leur fourrage et le manger avec avidité, par conséquent avec profit.

Si vous voulez voir de beaux veaux, visitez la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, et vous direz, avec nous, que les soins assidus portés aux animaux par le directeur de la ferme n'ont pas été donnés en pure perte. Les cultivateurs qui voudraient acheter des veaux de choix, avec ou sans *pedigree*, pourront le faire avantageusement, en s'adressant à M. Joseph Roy, directeur de la ferme.

Pas de soins, pas de betteraves.

La seule chose que la betterave ne peut supporter, c'est le retard et la négligence à la soigner, à la piocher, à la mettre à nu, à la garantir des mauvaises herbes qui l'amaigrissent et l'étouffent. On peut donc dire: *pas de soins, pas de betteraves*. Ainsi nous ne

cesserons de dire à ceux qui cultivent cette plante: faites-en moins, mais faites les bien; faites selon vos forces en fumier et en bras pour les soigner.

De l'ensemencement des céréales.

L'art de jeter toute espèce de graines en terre, et particulièrement celle du blé, est une pratique fort importante en agriculture: de la mise en terre des semences dépendent souvent les bons produits, la prospérité de l'exploitation et la fortune du cultivateur.

Le semoir le plus naturel et le plus usité est sans contredit la main de l'homme; il est le plus ancien et le plus à la portée des cultivateurs, parce qu'il est le moins coûteux et le plus expéditif. Malheureusement il laisse beaucoup trop à désirer du côté de la perfection du travail; quelque exercée que soit la main de l'homme, il est toujours une machine soumise aux caprices de la routine. Il est vrai qu'il serait possible, avec un peu de raisonnement préalable de la part des semeurs, de perfectionner ce mode facile et à la portée de tous; mais aussi longtemps que l'agriculture n'aura d'autre règle que la routine, ce procédé restera le plus defectueux que l'on puisse employer pour jeter les semences en terre.

Ceux qui se sont occupés de trouver un moyen plus régulier pour répandre la graine sur le sol ont rendu un grand service à l'agriculture. Nous pouvons citer comme avantageux le semoir Vessot, qui demande cependant un homme bien entendu pour le mettre en opération; mais qui ne peut fonctionner que sur les grandes fermes, vu le prix élevé de cet instrument qui a donné satisfaction à tous ceux qui en ont fait l'achat et qui en ont confié le travail à des mains habiles.

Apiculture.

Des signes qui indiquent qu'une ruche essaïmera.—De tous les signes qui annoncent qu'une ruche essaïmera, aucun n'est aussi certain que celui où les abeilles sont accumulées devant leur ruche et sur son support, accumulation qui s'accroît journellement: dès qu'on s'en aperçoit, il faut veiller les ruches. Cette surveillance ne doit s'étendre que depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Les jours de temps couvert ou de pluie ne doivent pas déterminer à relâcher cette surveillance, car il ne faut souvent qu'un rayon de soleil pour déterminer un essaïm à partir.

Attentions qu'il faut avoir lorsqu'on attend des essaïms.—Lorsqu'on le signe dont nous avons parlé plus haut se manifeste, on doit se préparer à recevoir des essaïms afin de n'être pas pris au dépourvu.

S'il n'y a ni arbres ni arbustes devant le rucher ou à quelque distance des ruches, il faut placer de petits-fagots debout et solidement; on mettra entre eux 12 à 15 pieds d'intervalle, et on les éloignera de six à huit des ruches, en observant que leur ombre n'aille pas sur les abeilles.

On mettra les seaux pleins d'eau, les balais, les perches, les nappes, les serviettes et toutes les pièces d'habillement, à sa portée, afin de s'en servir au besoin. Il faudra encore se munir de ficelle, d'un couteau ou de ciseaux, et d'un ou plusieurs balais de plumes.